

La Liturgie Pénitentielle des Églises Syriaque et Copte

Elias El-Hayek

Abstract

(Українське резюме на ст. 313)

Arguing that penitential discipline is a crucial component of the liturgico-spiritual patrimony of both the Coptic and Syriac traditions, the author demonstrates that both traditions offer a much more “therapeutic” understanding of penitence whose indebtedness to Jewish tradition is more clearly seen than in the frequently more juridical and individual approaches common in Western traditions. In particular, the author focuses on non-eucharistic penitential services and penitential aspects of eucharistic liturgies which have the effect of underscoring the wounds a community endures when a member sins, and the healing a community can mediate to revive and restore that member when he repents. The author also discusses the different approach taken to the question of a taxonomy of sins, arguing that figures like Theodore of Mopsuestia and Ephraim the Syrian have developed an understanding of sins which require individualized therapeutic intervention by a priest in auricular confession alongside those that require no such attention directly and can be dealt with through liturgical action in the sacrifice which is the divine Eucharist. The author concludes with an analysis of the “prayers of pardon” in the Syriac (east and west) and Alexandrian anaphoras, which are compared with others, including the Nestorian.



La discipline pénitentielle orientale représente un élément important de sa spiritualité. C’est dans le contexte de la spiritualité et de la théologie des Pères que la pratique pénitentielle

peut être située dans sa perspective propre.¹ Malgré le fait qu'entre les diverses traditions chrétiennes de l'Orient, il existe parfois plus de différences qu'entre les églises orientales et l'église latine, certains facteurs de la pratique pénitentielle relèvent tout particulièrement de la tradition orientale. La pénitence publique et individuelle, en Orient, a toujours été considérée comme une thérapeutique spirituelle du pénitent individuel.

Le père spirituel (lequel, en fait, n'avait pas besoin d'être un clerc) était un homme sous la mouvance de l'Esprit Saint, ayant réalisé avec succès l'unité de sa vie intérieure pour devenir un spécialiste du conseil des autres.² Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas des services de pénitence en commun (appelés souvent service de pardon), comme nous le verrons plus loin, qui se sont développés parallèlement à la pratique individuelle de la pénitence; mais ces pénitentiels faisaient partie intégrantes des réunions de prière des premières communautés chrétiennes. Souvent ces réunions se terminaient par la célébration eucharistique ou par l'administration d'un autre sacrement.

Les liturgies orientales conservent les éléments essentiels de ce service de pénitence commune dans les prières de la pré-anaphore aussi bien que dans l'anaphore. Le pénitentiel appelé «prière de purification» qu'on retrouve dans les liturgies syriaques ainsi que dans les liturgies coptes, accompagné par l'offrande de l'encens, est un exemple typique.

Il est à noter que les Églises qui relèvent de la tradition antiochienne et alexandrine sont orientées beaucoup plus sur la Bible que ne le sont les Églises romaine et byzantine. Car elles ont gardé dans leur pratique bien des éléments de la tradition juive. La liturgie de la pénitence dans ces deux traditions peut être groupée autour de deux rites: l'un que j'appellerai le rite de purification. (C'est une séquence liturgique

¹ Cf. *Les Catéchèses de Cyrille de Jérusalem* (P.G. 33, 1065–1128); Ephrem, «Hymni Azymorum,» *Ephremi Hymni et Sermones*, éd. J. Lamy (Malines, 1889); Aphrahat, *Demonstratio 7* in *Patrologia Syriaca* 1, ed., J. Parisot (Paris, 1894), 315 ss.

² I. Hausherr, «Direction Spirituelle en Orient autrefois,» *Orientalia Christiana Periodica* 144 (1955).

complète accompagnée par l'offrande d'encens; elle est toujours conclue par la demande de pardon. Ce rite pénitentiel – ou de purification – se trouve dans la partie pré-anaphorale de la liturgie eucharistique et dans la liturgie de tous les sacrements.) L'autre, que j'appellerai la prière du pardon proprement dit, est se trouvé uniquement dans la liturgie anaphorale comme prélude au rite de la communion et se termine souvent par une absolution.

I. Rite de la purification

Ce rite est largement répandu dans la famille liturgique antiochienne et, de point de vue technique, il s'appelle le service de l'encens. Il s'agit sans doute d'un des plus anciens services de «pénitence de groupe,» toujours en usage dans l'Église. Les liturgistes sont d'accord sur les trois parties qui le composent:

(a) La première genome Proemion (ou Phroumioun en Syriacque), c'est un terme grec qui veut dire préambule. Sous sa forme actuelle, il s'agit d'une bénédiction dont l'origine probable se trouve dans le service sabbatique de la synagogue, et en particulier dans la 18^{ème} Bénédiction. Elle débute toujours par une prière doxologique récitée par le président de l'assemblée, lorsqu'il impose l'encens: «Soyons dignes toujours et en tous temps de glorifier,³ louer, exalter, etc...» Ici l'on commémore l'occasion ou la célébration liturgique. Le président conclut ensuite le préambule par la formule doxologique suivante: «A Dieu sont dus l'adoration, la gloire et l'honneur en ce temps et en toute saison et temps, jour, heure et instant de nos vies, maintenant et toujours.»⁴ L'assemblée répond: Amen

(b) La deuxième partie est appelée Sedro (du mot syriacque qui signifie, série, rang). Cette prière est plus longue et

³ La Torah hébraïque.

⁴ Ce proemion doit être comparé avec la Bénédiction 18 du Shemoneh Ezreh; cf. William Dugmore, *The Influence of the Synagogue Upon the Divine Office* (London: Faith Press, 1964).